

Directeur de la publication
Michel Ciment

Comité de rédaction
Ariane Allard, Nicolas Bauche,
Fabien Baumann, Albert Bolduc,
Jean-Loup Bourget, Michel Ciment,
Éric Derobert, Élise Domenach, Pierre Eisenreich,
Jean-Christophe Ferrari, Franck Garbarz,
Bernard Génin, Jean A. Gili, Adrien Gombeaud,
Dominique Martínez, Alain Masson,
Jean-Dominique Nuttens, Hubert Niogret,
Eithne O'Neill, Emmanuel Rapiengeas,
Philippe Rouyer, Paul Louis Thirard,
Yann Tobin, Grégory Valens, Christian Viviani

Collaborateurs
Vincent Amiel, Jean-Pierre Berthomé,
Pierre Berthomieu, Pascal Binétruy, Marc Cerisuelo,
Michel Cieutat, Olivier Curchod, Matthieu Darras,
Olivier De Bruyn, Antony Fiant, Philippe Fraisse,
Fabien Gaffez, Stéphane Goudet, Noël Herpe,
Franck Kausch, Yannick Lemarié, Lætitia Mikles,
Vincent Thabourey, François Thomas, Alexandre Tylski

Correspondants
Gerhard Midding (Allemagne), Floreal Peleato (Espagne),
Jean-Pierre Coursodon, Pierre Sauvage (États-Unis),
Mark Le Fanu, Isabelle Ruchti (Grande-Bretagne),
Lorenzo Codelli (Italie), Jan Aghed (Suède)

Secrétaire de rédaction
Sandra Marti

Conception et réalisation graphique
Saluces pour Actes Sud et Institut Lumière

Coordination de la rédaction
Michel Ciment et Christian Viviani

Photographe
Nicolas Guérin

Fondateur
Bernard Chardère

Rédaction
Positif Éditions SARL
38 rue Milton – 75009 Paris
Tél. : 01 43 26 17 80
Mail : posed@wanadoo.fr
Site : www.revue-positif.net

Photothèque
Christian Viviani

Éditeurs
Actes Sud - B.P. 90038 13633 Arles Cedex
Le Méjan, Place Nina-Berberova
www.actes-sud.fr
Institut Lumière
25, rue du Premier-Film 69008 Lyon
www.institut-lumiere.org

Partenariats-Publicité
Institut-Lumière - Alice Damez
Tél : 04 78 39 78 99, adamez@institut-lumiere.org
Hors captif : Didier Derville, MAD
Tél : 06 60 95 65 85
didier.derville.mad@wanadoo.fr

Abonnement
Editions Actes Sud / Positif
Daudin services
628, avenue du Grain d'or - 41350 Vineuil
Canada et USA
ExpressMag
8275 Avenue Marco Polo
Montréal, QC H1E 7K1, Canada
Tél : 00 1 877 363-1310, expressmag@expressmag.com

Impression
Imprimerie de Champagne
Mensuel. Le numéro 7,80 €, numéro double 10 €,
Positif est indexé annuellement dans International
Index of Film Periodicals
Ce magazine contient un encart abonnement broché
entre les pages 32 et 33.

La Rédaction reçoit sur rendez-vous. Les manuscrits ne
sont pas rendus. Les articles n'engagent que leurs auteurs.
© Les auteurs, Positif, 2016.

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars
1957 interdit les copies ou reproductions destinées à
une utilisation collective. Toute reproduction intégrale
ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans
le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est illi-
cite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles
425 et suivants du Code pénal.

Imprimé en France / Dépôt légal à parution
ISSN 0048-4911
Commission paritaire n° 0519 K 82737

Relation abonnements, vente au numéro
et en kiosque, anciens numéros
Contact : positif@actes-sud.fr / 04 78 30 78 99

HYPERBOLES ET FARIBOLES

Sur tous les murs de France et de Navarre, l'affichage en janvier annonçait la sortie de *La la Land*, « le meilleur film de l'année » (*Première*) « le film le plus romantique de l'année » (*Elle*). Sans diminuer les mérites de la comédie musicale de Damien Chazelle, il est permis de remarquer qu'il reste encore onze mois pour découvrir des challengers ! L'heure est plus que jamais à l'hyperbole où la critique et le marketing se confondent dangereusement. Un quotidien sérieux et modéré comme *Le Monde* analysant *Moonlight*, auquel Jean-Dominique Nuttens a consacré une recension bienveillante dans notre précédent numéro, a pu non seulement parler « d'un talent qui se révèle prodigieux » et d'une oeuvre « d'une formidable originalité », mais aussi affirmer que « jamais film n'a été aussi incarné, sensuel et immédiat », et que « la mise en scène rendait proche [le protagoniste] comme peu de personnages de cinéma l'ont été » (1^{er} février 2017). Ainsi l'histoire du cinéma est convoquée et Renoir, Bergman, Mizoguchi, Sternberg ou Kazan relégués dans l'expression de la sensualité derrière le second opus de Barry Jenkins. Tout comme la proximité qu'engendraient Gabin et Brando, Ingrid Bergman et Elizabeth Taylor. Le culte du présent et du nouveau n'a jamais été autant vivace même s'il a depuis longtemps fait florès et l'on garde en mémoire la phrase célèbre du facétieux Chabrol « C'est le plus beau film que j'ai vu depuis... la semaine dernière ».

Cette frénésie face à l'actualité justifie à elle seule que nous offrions souvent en contrepartie des dossiers sur le passé cinématographique pour ouvrir des perspectives. Non sans quelques excès parfois – balayons devant notre porte – comme cette ultime phrase du dernier article de l'ensemble légitimement consacré à George Stevens qui faisait de lui « l'un des plus grands cinéastes du vingtième siècle ». Seul l'enthousiasme juvénile de notre collaborateur explique cet excès. Stevens, indubitablement, était un des meilleurs réalisateurs américains de sa génération. L'importance de Wajda justifiait amplement les vingt-cinq pages qui parcourent une oeuvre riche et complexe. Il est à craindre pourtant que la sortie de *Les Fleurs bleues* ne suscite guère plus de commentaires dans les médias que la récente disparition du cinéaste. Son oeuvre que l'on peut qualifier, à bon droit cette fois, d'un terme trop souvent galvaudé comme testamentaire est, en effet, le point d'orgue d'une filmographie qui constitue la chronique historique de son pays natal. Wajda, comme Rosi pour l'Italie, Ford pour les États-Unis, Angelopoulos pour la Grèce ou Jancso pour la Hongrie, s'est voulu le chantre de la Pologne, de sa grandeur et de ses malheurs. Si son premier film *Génération* (1955) rappelait des événements vieux de dix ans, son dernier, *Les Fleurs bleues* (2016), évoque la lutte d'un peintre abstrait contre le réalisme socialiste, soixante-six ans plus tard. À 90 ans, dans une forme apaisée, celle de *Frontière chinoise* de Ford à 71 ans, de *Gens de Dublin* de Huston à 81 ans ou de *Sarabande* de Bergman à 85 ans, mais avec la même colère que celle de ses débuts, Wajda est fidèle à lui-même et à l'homme de 50 ans qui remettait en cause le stalinisme dans *L'Homme de marbre*. Rien donc de passéiste dans notre hommage à ce grand artiste toujours actuel.

D'autant qu'il s'accompagne, comme chaque mois, d'une défense et illustration de ce qui représente, selon nous, le meilleur du cinéma du présent. En six films, James Gray s'est imposé comme l'une des valeurs fortes du cinéma américain d'aujourd'hui et *The Lost City of Z*, peut-être son long-métrage le plus accompli, nous a subjugués par l'ampleur et la variété de son inspiration. D'où ce sixième entretien avec lui, mais aussi une rencontre avec son chef opérateur, Darius Khondji, car les collaborateurs de création jouent un rôle essentiel dans la réussite des films. Nous avons été également séduits par l'originalité et la maîtrise de Julia Ducournau avec *Grave*, révélation de la Semaine de la critique cannoise, où elle renouvelle le film d'horreur en contournant tous les poncifs du genre. Elle rejoint ainsi le groupe des réalisatrices françaises qui n'ont pas froid aux yeux (voir notre n° 661). Rien de plus revigorant que la découverte d'une première oeuvre et des promesses qu'elle recèle.

Michel Ciment